

« Bleu comme une orange »

Nadine MONFILS (autrice) et Kikie CRÊVECŒUR (illustratrice), *Le bleu des rêves*, Pierre d'Alun, coll. « La Petite Pierre », 2021, 64 p., 15 €, ISBN : 978-2-87429-120-3



Pour son trente-cinquième ouvrage, la collection « La petite pierre » des éditions La pierre d'alun propose un cahier à spirale rempli de la prose de **Nadine Monfils** et des illustrations de **Kikie Crêvecœur**. Les deux artistes devaient se rencontrer car elles brillent d'une même lumière : celle du détournement et de la légèreté certaine. L'univers déjanté de l'autrice est connu de tous ; Monfils s'amuse à triturer un matériau sérieux et documenté pour en façonner (notamment) des polars bourrés d'humour et de vitalité. Crêvecœur, elle, œuvre à capter avec sensibilité des fragments de vie et du monde, et les grave minutieusement... dans des gommages ! Toutes deux partagent une volonté tenace de se dégager de la lourdeur imposée ainsi qu'un tracé singulier hors des sentiers battus. Leur collaboration « évidente » se concrétise dans *Le bleu des rêves* à la faveur de deux contes.

Dans le premier, un vieil homme, bien qu'ayant tout pour être heureux – « *un chat, du soleil en boîte, des nougats et des fleurs qui poussent dans sa télévision* » –, déprime. Son malheur provient d'une disparition inquiétante : un matin, sans crier gare, tous ses souvenirs se sont fait la malle. Ils ne se sont pas cachés au fond d'un tiroir, sous un lit ou derrière les rideaux ; Joseph les aurait retrouvés vu qu'il a retourné toute sa maison à leur recherche. Non... Ils sont partis, sans laisser d'adresse, et leur absence crée un vide immense. Face à son inquiétude, le facteur Timbré conseille alors à Joseph de déclarer officiellement leur perte. De fil en aiguille, il croise un policier mangeur de couscous, une mendicante de cœur, une sorcière tricoteuse, un vendeur de boîtes à souvenirs et une coquette fée zozotante. Reste à découvrir lequel de ces attachants personnages sensibilisera le bon Joseph à la beauté des bulles de savon.

La narratrice du second conte, quant à elle, « *n'[a] peur de rien* » et « *ne croi[t] pas au hasard* ». Elle se plaît donc à arpenter les ruelles étroites, mal éclairées, un brin mystérieuses dans lesquelles d'étranges boutiques lui font de l'œil. C'est ainsi qu'un soir, elle pousse la porte d'un intrigant commerce : le lieu ne se matérialise qu'une fois la nuit tombée et ses hôtes jouent parfois les filles de l'air. À l'intérieur, ses yeux se posent d'abord sur un vendeur au costume fatigué, et ensuite sur une multitude de boîtes colorées. « *Il y en avait plein les murs. Rien d'autre. Que des boîtes partout !* » Et que recèlent-elles ? Du temps. Du temps à gagner ou à perdre, c'est selon la perspective adoptée. Mais se vendent-elles ? Se méritent-elles ? S'offrent-elles ? S'ouvrent-elles, même ? Pour le savoir, il faudra se rappeler que « *la sagesse s'accroche toujours à la lumière et recouvre le noir de paillettes* »...

« *Parce que la vie offre souvent des cadeaux qu'on ne prend plus le temps de voir...* », savourer les illustrations colorées, vignettes et confettis, patchworks et enveloppes, compositions agencées ou tourbillons d'impressions se révèle un délicieux impératif. L'enfance teinte le regard de Crêvecœur et se profile dans un joyeux bric-à-brac où chaque élément se fait sourire et évocation. Elle prolonge d'une façon poético-amusante les histoires fantaisisto-sages de Monfils. Une rencontre qui devait avoir lieu, surtout quand on « *n'[a] peur de rien* » et « *ne croi[t] pas au hasard* »... !

Samia Hammami